

## Fiche pédagogique «Le chien jaune de Mongolie»



Long métrage fiction / documentaire de Byambasuren Davaa d'après un conte « La Cave du chien jaune » de Gantuya Lhagva

Mongolie - Allemagne, 2005, 93 mn

avec : Urjindorj Batchuluun : le père

Buyandulam Daramdadi Batchuluun : la mère

Nansal Batchuluun : la fille aînée

Nansalmaa Batchuluun : la fille cadette

Babbayar Batchuluun : le fils

Tsrenpuntsag Ish : la vieille dame

Réalisation : Byambasuren Davaa

Scénariste : Byambasuren Davaa

Directeur de la photo : Urjindorj Batchuluun

Musique : Börte

Montage : Sarah Clara Weber

Production : Stefan Schesch

**Avertissement : Cette fiche donne des analyses et des propositions mais en aucun cas des modèles.**

### La réalisatrice

Née en 1971 à Unlaanbatar la réalisatrice Byambasuren Davaa a fait des études de droit et de cinéma en Mongolie puis est partie en Allemagne en 1999 à Munich pour étudier le cinéma documentaire.

Son film de fin d'étude « *L'histoire du chameau qui pleure* » obtient de nombreux prix (c'est l'été en Mongolie, une famille de nomades aide les chamelles du troupeau à mettre bas. L'une d'elles y parvient difficilement. Dès la naissance, elle se désintéresse de son bébé et lui refuse son lait. La tradition veut alors qu'on fasse venir un violoniste pour émouvoir la chamelle et la réconcilier avec son bébé chameau...).

Byambasuren Davaa vit aujourd'hui en Allemagne et dans ce deuxième film « *Le chien jaune de Mongolie* » elle essaye de montrer le fossé qui existe entre une vie nomade et une vie industrialisée. « *Pour moi, les thèmes principaux du film sont les suivants: Dans quelles croyances, selon quelles valeurs éduque-t-on les enfants aujourd'hui? La tradition et la modernisation peuvent-elles cohabiter ? Que signifie la 'vie moderne' lorsque l'on vit en nomade ?* ».

Dans son nouveau film sorti en juillet 2011 « *Les Deux Chevaux de Gengis Khan* » la réalisatrice conte la quête de la chanteuse Urna dans un voyage musical au cœur de la Mongolie où cette dernière est venue faire réparer l'ancien violon à tête de cheval de sa grand-mère et retrouver les versets d'une vieille chanson intitulée *Les Deux chevaux de Gengis Khan*.

### Le film, Le chien jaune de Mongolie

Nansal, sept ans, revient chez ses parents pour les vacances. Elle y retrouve sa sœur cadette, son petit frère et les tâches quotidiennes d'une famille de nomades.

Alors qu'elle ramasse des bouses séchées pour le feu, elle trouve un chien abandonné qu'elle ramène avec elle. Mais son père pense qu'il va leur porter malheur et veut qu'elle s'en

débarrasse. Nansal tente de le cacher, mais le jour où la famille déménage, elle doit abandonner le chien...

Ce film reprend les bases mêmes du cinéma c'est-à-dire présenter des lieux et des gens inconnus et créer l'étonnement en utilisant à la fois le documentaire et la fiction. Par la subtile alchimie entre les scènes de la vie quotidienne de cette famille nomade et les séquences liées à l'intrigue (sommaire mais au combien poétique) le film fonctionne et nous plonge nous aussi dans l'immensité de la steppe.

« *Tout le monde décède mais personne ne meurt* » c'est ainsi que le film commence avec les paroles du père et le principe de réincarnation. La vie ne s'arrête jamais et tout au long du film se manifeste d'ailleurs ce rythme cyclique et ce rapport à la nature.

Cette vaste steppe représente le monde en général et ses habitants doivent « faire avec », nous ne voyons rien de la ville (où pourtant la petite fille Nansal suit l'école et où le père part plusieurs jours pour faire du commerce), nous sommes à la frontière tout comme la réalisatrice... d'un côté la culture originaire et de l'autre le monde moderne. Le petit chien « Tatoué » représente l'élément symbolisant l'adaptation entre tradition et modernité. Les nomades ne peuvent s'attacher à des animaux de compagnie, les chiens s'associent aux loups et attaquent les troupeaux... le père a donc toutes les raisons de refuser la venue de cet animal et pourtant la petite fille dans sa quête d'émancipation veut le garder, elle s'oppose à l'autorité. Rien n'étant immuable c'est l'action du petit chien qui sauvant le bébé tombé du chariot, tradition de la transhumance, obtient sa place dans la famille, jusqu'au jour où il pourra se réincarner en une personne avec une queue de cheval puisqu'il sera enterré sa queue sous sa tête.

## **Les personnages**

Peut-on parler de personnages ? Pas d'acteurs professionnels : c'est la famille Batchuluun qui est filmée ; il n'y a donc pas de direction d'acteurs, et très peu de dialogues et pourtant ce sont des personnages car le paramètre fictionnel est présent, peut-il d'ailleurs être absent dans le genre cinématographique quel qu'il soit ? Mais ceci est un autre débat !

### **Nansal**

Aînée des enfants de la famille, elle est la seule à aller à l'école. Elle a une petite sœur et un petit frère. Au début du film elle revient de la ville où elle suit l'école mais en échange de l'instruction qu'elle a reçu, elle n'a pu se familiariser avec les tâches quotidiennes de la vie nomade.

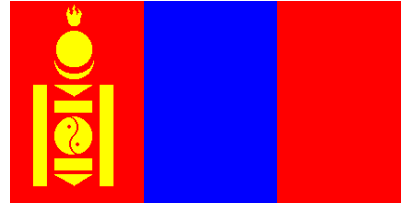
### **Tatoué**

De nombreux chiens sont abandonnés par les familles qui doivent quitter la steppe pour la ville afin de trouver du travail, ces chiens s'associent avec les loups et attaquent les troupeaux des nomades.

Mais Tatoué n'est pas de ceux-là. Il a gardé ses habitudes de vie auprès des hommes et adopte très vite sa nouvelle famille, même si le souvenir de ses anciens maîtres est encore très présent.

## **La Mongolie**

Quelques données sur ce pays : La Mongolie, officiellement appelée république de Mongolie, est un pays d'Asie centrale limité au nord par la Russie et à l'est, au sud ainsi qu'à l'ouest par la Chine. Le pays est parfois encore appelé par son ancien nom de Mongolie extérieure (par opposition à la Mongolie intérieure, une province chinoise). Il couvre une superficie totale de 1,5 million de km<sup>2</sup>. La capitale est Oulan-Bator (Ulaanbaatar).



On compte 2,8 millions d'habitants dont 85 % de Mongols khalkha. Les religions traditionnelles en Mongolie sont le bouddhisme lamaïste, qui a été interdit en 1929, et le chamanisme (dans le Nord, chez les Tsaatans); on compte aussi quelques communautés musulmanes. Depuis la libéralisation démocratique de 1990, on observe une résurgence des pratiques lamaïstes .En Mongolie la population nomade voyage en fonction des pâturages servant à nourrir le bétail. Chevaux, chameaux, chèvres ou moutons sont donc des animaux essentiels à la survie des nomades, pour se vêtir, se nourrir ou se chauffer.

*"En Mongolie, nous croyons au cycle éternel de la réincarnation. L'âme passe d'un corps à un autre, d'une plante à un animal, puis du chien à l'homme. A l'époque contemporaine, ces croyances se perdent, ce qui affecte la relation qu'entretient l'homme avec l'animal".*

Byambasuren Davaa

### La yourte

Lorsque l'on assiste au démontage de la yourte c'est un véritable plaisir des yeux (8 minutes de film !), ainsi l'on voit la complexité de l'architecture se dévoiler plan après plan avec décrochage de la cheminée, pliage des toiles de protection, empilement des perches. Le plan sur le toit de l'habitat magnifie la structure radiolaire et solaire.

La yourte (étymologie du mot d'origine turque *yurt*) est l'habitat traditionnel des nomades d'Asie centrale: kazakhs, bouriates, mandchous... elle est conçue pour résister au climat rude de la steppe (froid et pluies d'hiver et chaleur d'été). Elle se compose de deux grandes parties : l'ossature en bois et les feutres + la toile imperméable en coton qui la recouvrent. Il n'y a pas de fondation, c'est une structure autoportante et tout est démontable (en quelques heures). Les « murs » sont des treillis de bois pliables juxtaposés avec des cordages où une porte (souvent décorée) est insérée et fixée aux treillis par des cordages.

La coupole (tonoo) au sommet constitue la clé de voûte du toit, des perches (peintes) y sont plantées pour former la charpente et c'est par ce sommet que le tuyau de fumée passe, enfin deux piliers fixés dans la coupole supportent la charpente.

Le feutre : isolant phonique et thermique, imperméable (quasi-insensible à l'eau et à la neige) est assez facile à fabriquer. Après la tonte des moutons et le cardage de la laine à la main, on répartit des couches de laine uniformes et régulières sur une bâche ou un tissu. Puis cette laine est recouverte de paille et aspergée d'eau de la rivière. Le tout est roulé autour d'un bâton et ficelé. Ce gros rouleau est alors fixé à l'arrière d'un cheval et traîné derrière lui sur des kilomètres et avec les frottements la couche de laine se solidifie. Une fois le boudin déroulé, il suffit d'enlever la paille pour obtenir une pièce de feutre très, très, solide.

# Des pistes de lecture et de travail sur le film

## Avant la projection

**Lire ou raconter le conte, point de départ de la réalisation du film :**

La Cave du chien jaune de Gantuya Lhagva

« Jadis, une famille très riche vivait dans ce pays. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante. Un jour, elle tomba très malade. Aucun médecin ne parvenait à la soigner. Son père demanda conseil à un sorcier, qui déclara : «Le chien jaune est fâché. Chassez-le de votre maison.» Le père, incrédule, répondit : «Pourquoi ? Il protège les miens et notre troupeau. Ma fille l'aime tendrement.» «J'ai dit ce que j'avais à vous dire, il n'y a point d'autre remède.» insista le sorcier. «Vous savez ce que vous devez faire.»

Le père n'eut pas le coeur de tuer son chien jaune. Mais sa fille devait absolument guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une cave dont il ne pourrait s'échapper, et où nul ne le retrouverait.

Chaque jour, il quittait la maison pour lui apporter à manger. La santé de sa fille commençait à s'améliorer, chaque jour, elle reprenait des forces. Un matin, lorsque le père arriva devant la cave, le chien avait disparu.

Sa fille se rétablit complètement. Le secret de sa guérison était le suivant : elle était tombée amoureuse d'un jeune homme, qu'elle rencontrait parfois, secrètement. Grâce au chien jaune, qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put chaque jour retrouver le garçon qu'elle aimait... »

## **Pistes et questions :**

- Regarder l'affiche, les personnages, le paysage, le rapport entre les personnages et le paysage (immensité, mais personnages au premier plan), la différence entre le titre et le chien que l'on voit (un chien jaune, ça existe ?)



- Des éléments pour situer l'action : géographie (situer le pays) , costumes, conte...
- Parler du mot « Mongol »

## Après la projection

Des questions plus techniques :

- comment commence le film ?
- comment est le paysage ? y a-t-il des arbres ? comment la vie s'organise - telle ?
- voit-on des images de la ville ?

Débattre et argumenter, questionner les élèves puis construire un débat argumentatif

- Qu'avez-vous préféré dans tout le film ?
- Avez-vous aimé ? pas aimé ?

*Les élèves peuvent éprouver des difficultés à s'exprimer sur le ressenti, l'enseignant doit donc aider par un questionnement à libérer la parole : Etait-ce émouvant, drôle, agaçant, effrayant... ? Avais-tu envie de rire, pleurer, crier, te révolter... ? Cela te fait penser à quoi, le film évoque-t-il des sentiments ? Quels sont les caractères des personnages et à qui aimerais-tu ressembler ? D'autres images se formaient – elles dans ta tête ? Si tu le pouvais que changerais-tu dans ce film ? Que garderais-tu ?...*

### **Trois plans intéressants à analyser : vision, compréhension, interprétation ?**

#### **La première scène avant le titre**

Durée 1 minute quarante environ, plan fixe, au crépuscule sur la montagne. Trois bandes horizontales colorées partagent l'espace. En haut les nuages gris, au centre le ciel bleu pâle et en bas la masse noire des rochers. De la gauche arrivent trois silhouettes, deux humaines, le père et sa fille qui le suit, et la silhouette du chien dans les bras du père. Ils traversent l'espace, s'arrêtent à droite, le père s'agenouille. Plan travaillé en ombres chinoises. Silence, puis bruits de cailloux.

La fillette : « Papa tu fais quoi avec sa queue ? »

Le papa : - Je la mets sous sa tête pour qu'il se réincarne en une personne qui portera une queue de cheval

La fillette : - c'est vrai ?

Le papa : - Tout le monde décède un jour mais personne ne meurt. »

Trente secondes avant la fin du plan apparition de la musique, les humains repartent vers la gauche et disparaissent.

Difficile de donner la bonne réponse sur cette scène, est-ce le chien jaune ? est-ce la dernière scène mise en premier ? C'est peut-être un flash – forward (insérer des faits postérieurs à ceux évoqués dans le récit du film) où la fillette aura le désir d'enterrer son petit chien de façon à se qu'il se réincarne ?

#### **La scène qui suit le titre, ouverture du film**

Durée 33 secondes, fondu de la musique en sons d'ambiances. Des cris d'hommes, le souffle d'animaux, des bruits de casseroles, des bêlements....

Image aveugle, c'est-à-dire un écran noir.

La mère : « Même la louche est cassée »

C'est par le son que l'on imagine la scène dont l'explication est donnée au plan suivant par l'ouverture de l'image sur un gros plan d'un mouton mort dans l'herbe. Les loups ont attaqué mais la scène a été imaginée en chacun de nous et rétrospectivement. Aucune violence directe dans ce film donc pas d'attaque visible des loups et ce choix du son sans image est aussi lié à des questions pratiques et financières. Essayez d'imaginer la mise en place pratique d'une scène avec des loups dressés.

#### **La scène finale**

Durée 4 minutes et 28 secondes. Camera fixe avec gros plans et plans moyens sur le départ de la caravane et l'installation sécurisée du petit garçon.

La mère : « Ah mon bébé... allez dans le chariot... tu es installé comme un roi.

Le père : - surveille ton frère

La mère : - ne le lâche pas des yeux... tiens le s'il veut descendre... je ferais mieux de t'attacher... je ne tiens pas à te perdre »

Le convoi se met en branle et la caméra pivote sur la gauche suivant le mouvement des attelages et du bétail. Un léger zoom avant sur Nansal et le chien au moment où ils passent

dans le champ, puis la caméra les suit lentement avant d'accentuer son panoramique de droite à gauche pour donner une vision globale du paysage avec la route en ligne de fuite et l'horizon en point de mire d'où arrive un 4X4. Le haut parleur du 4X4 invite les citoyens à venir voter, à choisir l'avenir de la Mongolie, le véhicule un temps arrêté par le troupeau continue sa route vers la steppe (passe devant la caméra et disparaît à droite) tandis que le convoi très lentement s'éloigne vers l'horizon, vers un ailleurs... Croisement de la tradition et de la modernité, ralentissement du 4X4 donc de l'avancée du modernisme ? Interpénétration des cultures puis séparation ? Et où va donc la tradition ?

## Structure du récit

### Harmonie et drame

Plusieurs éléments concourent à l'harmonie dans le film. C'est d'abord la simplicité du récit qui donne une certaine forme d'universalité, puis la beauté captivante des gestes simples dans une certaine lenteur à l'opposé de la technologie et du « zapping » occidentaux, enfin l'approche spirituelle et l'optimisme donné par la croyance en la réincarnation.

Le drame est latent, jamais vraiment explicite. Une certaine ligne d'équilibre trace le film : les problèmes sont évoqués, les tensions sont dialoguées et les réponses sont en chacun. Si des « petits » drames se jouent dans le récit (loups, opposition fillette/père, disparition dans la nuit, chute du garçonnet /vautours...) le drame plus politique évoqué est celui de la Mongolie et de son avenir. La réalisatrice pose le problème par un film simple (et non simpliste avec ses rapports à la nature, à la tradition, au mythe, à la mort...), par un conte où la ville est invisible, elle n'est visible que par les objets. Il n'y a pas d'opposition avec la ville néfaste et la campagne magnifique ! Il n'y a pas opposition entre modernité et tradition, il y a différence comme entre une peluche mécanique et un vrai chien.

### Tradition et modernité

Chercher tous les éléments, les actions ou paroles qui traduisent un des deux mondes :

<u>Tradition</u>	<u>Modernité</u>
<p><b>La steppe</b> : Décor tout au long du film elle permet de faire partager les notions d'infini, de pâturage, de transhumance, de nature bienveillante ou hostile.</p> <p>Tradition orale avec le conte raconté</p> <p><b>Mode de vie nomade</b>  <u>Symbiose avec l'environnement</u>            Les animaux qui donnent la viande, les peaux mais surtout le lait.            Chevaux, chameaux, moutons, chèvres et vaches.            Les bouses séchées qui servent de combustible et d'éléments de jeux !  <u>La yourte</u> :            Au-delà d'une habitation démontable et transportable la yourte a une dimension symbolique pour les Mongols.  <u>« Les aliments blancs »</u> (à la différence des « rouges » avec la viande) ont pour base le lait : chauffé, bouilli, fermenté, condensé, caillé,</p>	<p><b>La ville</b> : la ville est en arrière plan constant dans l'histoire mais n'apparaît jamais à l'écran (elle est énoncée ou évoquée)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Nansal revient de la ville où elle est à l'école et est fier de montrer ses cahiers (écrit)</li> <li>- Le père part à la ville pour faire du commerce et rapporte des « objets »</li> </ul> <p><b>Mode de vie sédentaire</b>            Des objets modernes rapportés de la ville !            Anecdote de la louche en plastique achetée à la ville et qui fond sur le poêle.            Petit jouet en peluche.            Importance de la torche électrique.</p> <p>Nansal voulait aller à la ville, voir les maisons où les gens peuvent faire pipi chez eux.            60 % de la population est urbanisée mais si les Mongols habitent des maisons et immeubles beaucoup habitent encore des yourtes avec tout le « confort moderne » et protégées du vent, particulièrement violent au printemps, par des palissades en bois.</p>

<p>égoutté, desséché, distillé ou simplement mélangé, il n'est jamais consommé cru. La maman prépare le fromage <i>aaruul</i> séché sous la yourte et qui devient très dur.</p> <p><b>Les moyens de locomotion</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- le cheval</li> <li>- le chariot avec attelage de yacks</li> </ul> <p><b>les rapports familiaux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- les deux parents participent à l'éducation des enfants</li> <li>- la mère travaille manuellement et continuellement comme le mari</li> <li>- Le père ne se débarrasse pas lui-même du chien il demande à Nansal de le faire</li> <li>- les enfants ont des responsabilités que nous nous prendrions pour des risques (remplacer le papa sur le cheval avec le troupeau, surveillance du bébé, travail domestique...)</li> </ul>	<p><b>Les moyens de locomotion</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- le van</li> <li>- la moto</li> </ul> <p><b>les rapports familiaux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- fierté des parents du travail scolaire de Nansal</li> <li>- possibilité de la mettre en pension à la ville chez un oncle</li> </ul>
---	--

### L'importance du cycle

Le récit est organisé sur le cycle des saisons et la vie qui y s'organise. Ecole, travaux d'élevage, transhumance et l'on recommence. Les deux mondes, ville et ruralité, fonctionne dans le réel sur un mode cyclique également avec des aller –retour des paysans vers la ville et des citadins invités à redevenir éleveurs. Le cycle des jours et des nuits est fortement marqué avec des plans spécifiques. Cycle également avec recyclage et transformation des matières premières. Par exemple, les yacks se nourrissent des herbes de la steppe, puis produisent des bouses qui servent à allumer le feu pour cuire le lait de ces yacks. Ce lait devient fromage qui est ensuite vendu pour que l'élevage continue.

Cycle des renaissances de la religion bouddhiste avec les plantes qui deviennent bêtes, les chiens qui deviennent hommes et les hommes qui passent d'une vie à une autre.

L'organisation de la yourte découpée en 12 zones (zodiaque) permet à l'homme symboliquement de parcourir les âges de la vie et les étapes d'un cycle, de la porte quand il est jeune jusqu'au fond de la yourte quand il est vieux. La femme quant à elle, ne pourra prendre place au fond de la yourte que si elle est veuve ou, du vivant de son mari, que si elle est chamane. Le signe plastique du cycle apparaît dans les formes rondes : yourte, marques au sol, éolienne dont le mouvement produit par le vent en fait un cercle, enclos, ustensiles de cuisine, steppe...

### Analyses d'images

#### Comparer deux images du film



- composition et lignes de forces

- couleurs
- ambiance de l'image

## Arts visuels

### Le feutre de la yourte et Joseph Beuys

L'artiste allemand Joseph Beuys est un artiste du mouvement Fluxus dans la lignée de Marcel Duchamp et Dada, son travail déborde le cadre de la sculpture classique avec le concept « d'art élargi », l'homme est créateur et l'homme doit se réconcilier avec son environnement. Enrôlé en tant que pilote dans l'armée de l'air allemande, il s'écrase en Crimée. Il aurait été recueilli par des nomades Tatares qui lui donnent du miel en guise de nourriture, il revient à la vie, recouvert de graisse et enroulé dans des couvertures de feutre. Cette expérience marquera son œuvre : on retrouve chez Beuys l'utilisation de feutre marquée d'une croix rouge, symbole de la souffrance et des matériaux comme la terre, le miel, la graisse et le bois.



***Infiltration homogène pour piano à queue, 1966***

Piano à queue recouvert de feutre et tissus, 100 x 152 x 240 cm, AM 1976-7 ©Adagp, Paris 2007  
 « Infiltration homogène pour piano à queue » (1966) matérialise une impossibilité acoustique - il est impossible de jouer de ce piano qui d'ailleurs n'est plus un piano mais une sorte d'animal caché. Pour l'artiste cette matière (le feutre) représentait des vertus thérapeutiques ou magiques, on notera cependant que, de façon plus pragmatique, le feutre est aussi le matériau qu'utilisent les déménageurs de piano pour *amortir* les chocs éventuels, prévenir l'accident, ou encore c'est ce que l'on dispose sur la tête métallique des marteaux qui frappent les cordes.

**Plight, 1958-1985. Installation, 43 éléments en feutre gris de 5 rouleaux chacun, piano à queue, tableau noir, thermomètre, 310 x 890 x 1 815 cm.**



© Musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Synthèse d'une quarantaine d'années de travaux, « Plight 3 » est l'avant-dernière œuvre de l'artiste, décédé en 1986 le musée national d'Art moderne a respecté le plan qu'elle avait dans la galerie londonienne où elle avait été créée en 1985 et lui a consacré deux salles dont l'accès unique oblige le visiteur à se baisser pour passer sous des rouleaux de feutre. À l'intérieur, le dispositif paraît immense ; une odeur sui generis immobilise, celle du feutre dont la double rangée habille toute la hauteur des cimaises.



**Activité** : Mettre en scène un objet par des artifices : peinture, tissus, collages...

## **Histoire des Arts**

### **« Les arts du langage » : Activités de calligraphie.**

Recherches sur les écritures et alphabets de différents pays, écriture au pinceau, au calame...

À partir de 1990, le gouvernement mongol a décidé de restaurer l'alphabet mongol traditionnel, c'est un alphabet un peu plus complexe comme celui utilisé en Mongolie intérieure (Chine) et il est lu verticalement de haut en bas, les colonnes commençant par la gauche. En réalité, l'écriture mongole n'a qu'une utilité symbolique aujourd'hui, car toute la communication écrite ne se fait qu'en cyrillique (ou en alphabet latin avec l'anglais). Bien que cette ancienne écriture mongole soit apprise obligatoirement dans les écoles, elle n'est pas véritablement utilisée dans la vie quotidienne, même pas par les journaux ou sur les panneaux de signalisation ou la toponymie.



## **Bibliographie**

### **Ouvrages sur le cinéma**

Le vocabulaire du cinéma [Poche] Marie-Thérèse Journot, Armand Colin, 2008

Le documentaire, l'autre face du cinéma, BRESCHAND Jean, Editions Scéren-cndp, 2002

Le documentaire, un autre cinéma, GAUTHIER Guy, Editions Nathan cinéma, 2002

### **albums et livres sur Le chien jaune de Mongolie:**

*L'histoire du chien jaune de Mongolie*, Maïté Laboudigue, Martine Laffon, 2009, De La Martinière Jeunesse (Une fois n'est pas coutume, dans ce cas précis, c'est le 7ème art qui inspire la littérature pour la jeunesse!)

### **albums et livres sur la Mongolie**

*Le journal d'Anatole Frot en Mongolie*, Amandine Penna, Heidi Jacquemoud, Mango, 2009

*Tula en Mongolie*, P. DE Bourgoing, F. Merlier, Calligram, octobre 1999

*Le vol de l'aigle – Mongolie*, Jean-Charles Bernardini, Mango 2002

*La vieille femme et le loup* - Adaptation d'un conte traditionnel de Mongolie, Geneviève Lecourtier, Tom Celona\_Contes et légendes jeunesse Le Pré Du Plain, 2007

*Cheval Violon* : un conte de Mongolie, Bernard Chèze, Clémentine Sourdis, Martin Viot, Contes et légendes jeunesse, Sorbier, 2008

*Maisons d'ailleurs racontées aux enfants d'ici*, Caroline Laffon, Frédéric Malenfer, De la Martinière Jeunesse

### **.DVD**

LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE.DVD (COLLEC), ARP Sélection, 2006, Format : Couleur, Dolby, Cinémascope, PAL, Langue : Mongol, Sous-titres : Français

L'HISTOIRE DU CHAMEAU QUI PLEURE. DVD, ARP Sélection, 2005, Format : Couleur, Dolby, Plein écran, Cinémascope, PAL, Langue : Français, Mongol, Sous-titres : Français

### **Liens utiles :**

#### **Extraits vidéo**

\* bande annonce du film :

[http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=18404732&cfilm=61614.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18404732&cfilm=61614.html)

\* les vingt premières minutes du film :

[http://www.dailymotion.com/video/x9mxe8\\_le-chien-jaune-de-mongolie-1-5\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x9mxe8_le-chien-jaune-de-mongolie-1-5_shortfilms)

Site des « Enfants de cinéma » :

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/chien-jaune.html>

Sites pédagogiques :

<http://enfant7art.org/archives/Festival2007/Docs/Pdf72/LeChienJauneDeMongolie72.pdf>

[http://www.ac-caen.fr/ia61/ress/culture/cinema/ecole\\_et\\_cinema/archives/2010-2011/Le-Chien-jaune-de-Mongolie.pdf](http://www.ac-caen.fr/ia61/ress/culture/cinema/ecole_et_cinema/archives/2010-2011/Le-Chien-jaune-de-Mongolie.pdf)

[http://www.ac-caen.fr/ia61/ress/culture/cinema/ecole\\_et\\_cinema/archives/2010-2011/Le-chien-jaune-de-mongolie-14.pdf](http://www.ac-caen.fr/ia61/ress/culture/cinema/ecole_et_cinema/archives/2010-2011/Le-chien-jaune-de-mongolie-14.pdf)

***Dossier réalisé par Didier Lutz, CPD Arts visuels Allier,  
Janvier 2012***